

AUJOURD'HUI, LE TOUT-MONDE EST L'OBJET LE
PLUS HAUT DE LITTÉRATURE, DE POÉSIE.

La raíz única mata a su alrededor. La identidad-relación autoriza infinitamente.



Sé valè zonnzolez pa selman sé migannay
kiltirel la men, douvan-douvan, sé kilti-a ki fondasé asou migannay-la ki ka sèvi nou pwotejman kont sé lalinman-an oben sé rachmabab-la ki ka minasé nou an.

Sé liannay-bokantay kiltirel la ka woulé otan épi frakti ek diskoupay ki
épi bwaraj. Nè, sé dé bagay ki chiktayé : kifè monn-lan nou ka viv
adan'y lan sé an monn-tjokanblok.

Kréyolization-an sé an migannay-ras ki ni rézulta ou pé pa prévwè.



The fragile value not only of cultural mixing but even more so of cultures of metissage which preserve us perhaps from the limitations and intolerances that lie in wait.

Cultural inter-relating proceeds by breaks and ruptures as much as by symbiosis. It is by nature perhaps fractal : hence the feeling that ours is a Chaos-World.

Creolisation is metissage whose outcome is unpredictable.

“ La valeur tremblante non pas seulement des métissages culturels mais, plus avant, des cultures de métissage, qui nous préservent peut-être des limites ou des intolérances qui nous guettent. ”

“ Les interrelations culturelles procèdent par fractures et ruptures autant que par synergies. Elles sont peut-être de nature fractale : d'où vient que notre monde est un chaos-monde. ”

“ La créolisation, c'est le métissage avec des cultures imprévisibles. ”

“ Le monde entier se créolise. ”

“ 全世界がレオル化する。 ”

The entire world is being creolised.

Die ganze Welt kreolisiert sich.

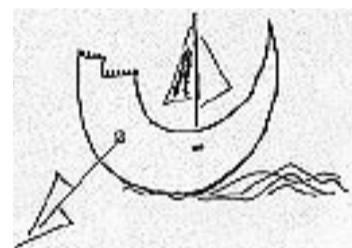
El Mundo entero se vuelve creole.

Toupatou anlè latè ka kréyolisé kò'y.

グローバリゼーションと呼ばれるものは、低いところにあわせた画一化、多国籍企業の支配、基準化、世界市場を抑制のない超自由主義で支配することであり、それは、わたしにとって、わたしが世界性と呼ぶところの唯目すべき新事態の否定的な裏面にほかならない。世界性とは今日われわれすべての者が生きるように与えられた革新的冒險の謂いであって、今、世界は歴史上初めて、現実的な形で、かつ、直接的、電撃的な形で、同時に多様で單一であるような複雑に錯綜した世界として把握されるようになった。それゆえ、各人はそうした新しい世界の中で考え、生き、行動する仕方を変えなければならない。

*le peuple du territoire
les catégories de la Relation
l'ordre déordre de l'inextirpable
l'identité abîmée
le lieu, incontournable
les Archipels*

Lo que llamamos globalización -- que es la uniformización pedestre, el reino de las transnacionales, la unificación, el neoliberalismo salvaje sobre los mercados mundiales --, para mí es el reverso negativo de una realidad prodigiosa, que llamo mundialidad. La mundialidad es la aventura sin precedentes que nos ha sido dada a vivir hoy a todos, en un mundo que por primera vez, realmente y de forma inmediata, fulminante, se concibe a la vez múltiple y único, e indescifrable. Es también la necesidad de cada cual de tener que cambiar sus conceptos de vivir, de reaccionar, en ese mundo.



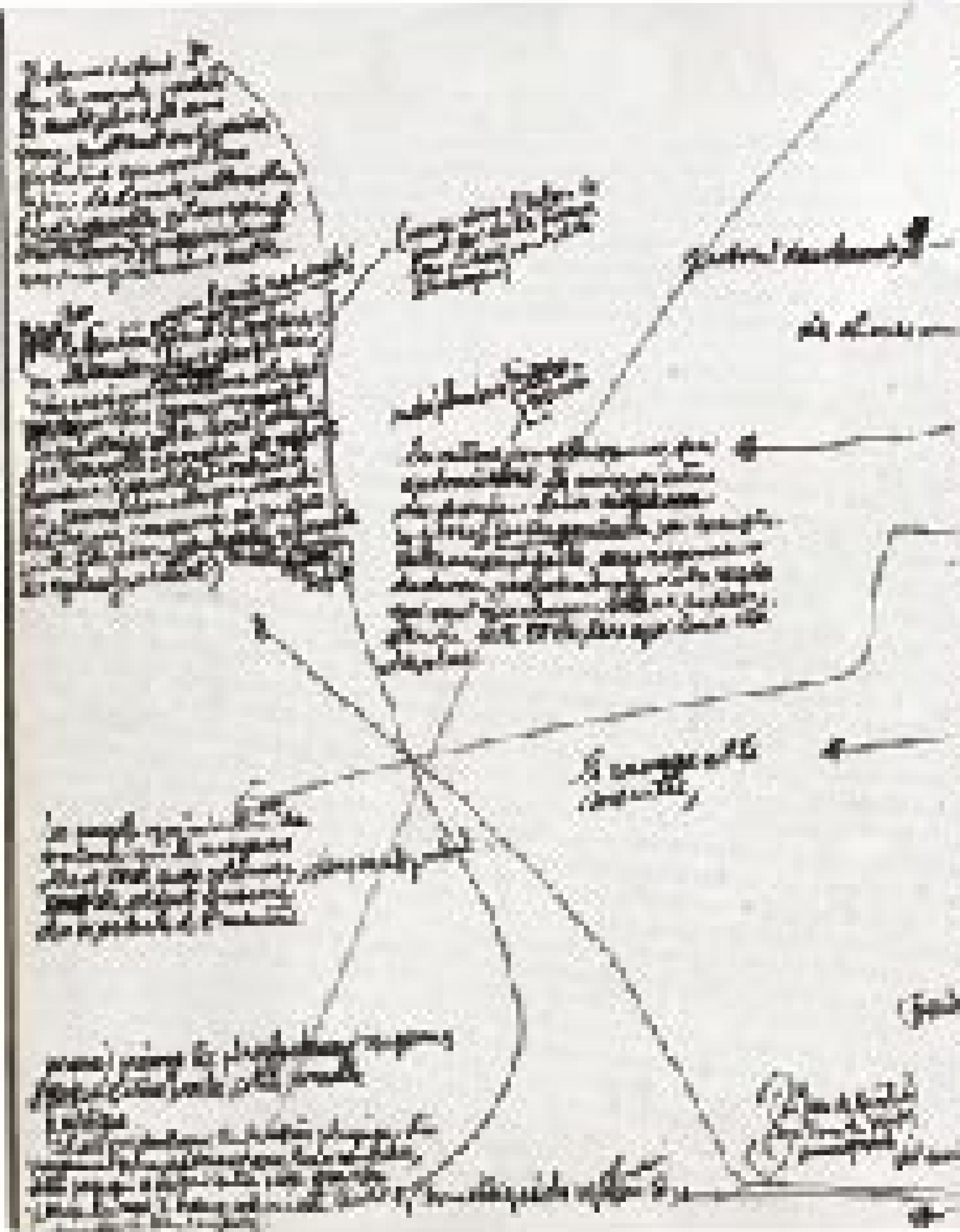
Ce que l'on appelle mondialisation, qui est l'uniformisation par le bas, le siège des multinationales, la standardisation, l'ultra libéralisme sauvage sur les marchés mondiaux, pour moi c'est le revers négatif d'une réalité prodigieuse, que j'appelle la mondialité. La mondialité, c'est l'aventure sans précédent qui il nous est donné à tous aujourd'hui de vivre, dans un monde qui, pour la première fois, réellement et de manière immédiate, foudroyante, se conçoit à la fois multiple et unique, et inextricable. C'est aussi la nécessité pour chacun d'avoir à changer ses manières de concevoir, de vivre et de réagir, dans ce monde-là.

My hope is in the language of landsca-

Sa éti yo ka kriyé mondializasian, ki sé an kalté inifòmization pa anba, gloriyé sé gwo bidim sosiété tout owon latè-a, estandardizasian-an, sé marché toupatou a ki ka woulé asou an larel libéralis moudong, ba mwen sé move lanvè an réyalité ki kraché-difé, éti man ka kriyé mondialité-a. Mondialité-a sé an avanti pèsonn poco janmen espériansé ki nou ni chans viv jodi-jou adan an monn ki, pou primé fwa, an manniè réyel ek démon-bobech, ka konsivwè kò'y an manniè miltip ek inik, ek bwaré-san-manman tou.

What we call globalization, which is uniformity from below, the reign of the multinationals, standardization, the unchecked ultra-liberalism of world markets, in my view, is the downside of a prodigious reality, that I call globality. Globality is the unprecedented adventure we are all given to live in a world which, for the first time, in a real and immediate, explosive way, conceives of itself as both multiple and single, and inextricable. It is also the need for each of us to change the way our minds work, the way we live and react in such a world.





Diejenigen die die von den anderen nicht
verstanden werden, werden von den anderen
nicht verstanden werden, und so weiter.
Diejenigen die die von den anderen verstanden
werden, werden von den anderen verstanden
werden, und so weiter.

April 16, 1857 Montezuma
W. G. B. L. & Son (of New York) ~~W. G. B. L. & Son, New York~~

July 14, 1856 - John W. Green -
Montgomery, N.Y.

5. *Chrysanthemum coronarium* L.

Epistles Bulky

1. *Alouatta palliata* (Linnaeus, 1758) *Alouatta palliata*
2. *Alouatta seniculus* (Linnaeus, 1758) *Alouatta seniculus*

८

100

四

四

110

四

四百

七

11

四

1

卷之三

四

Fig. 9

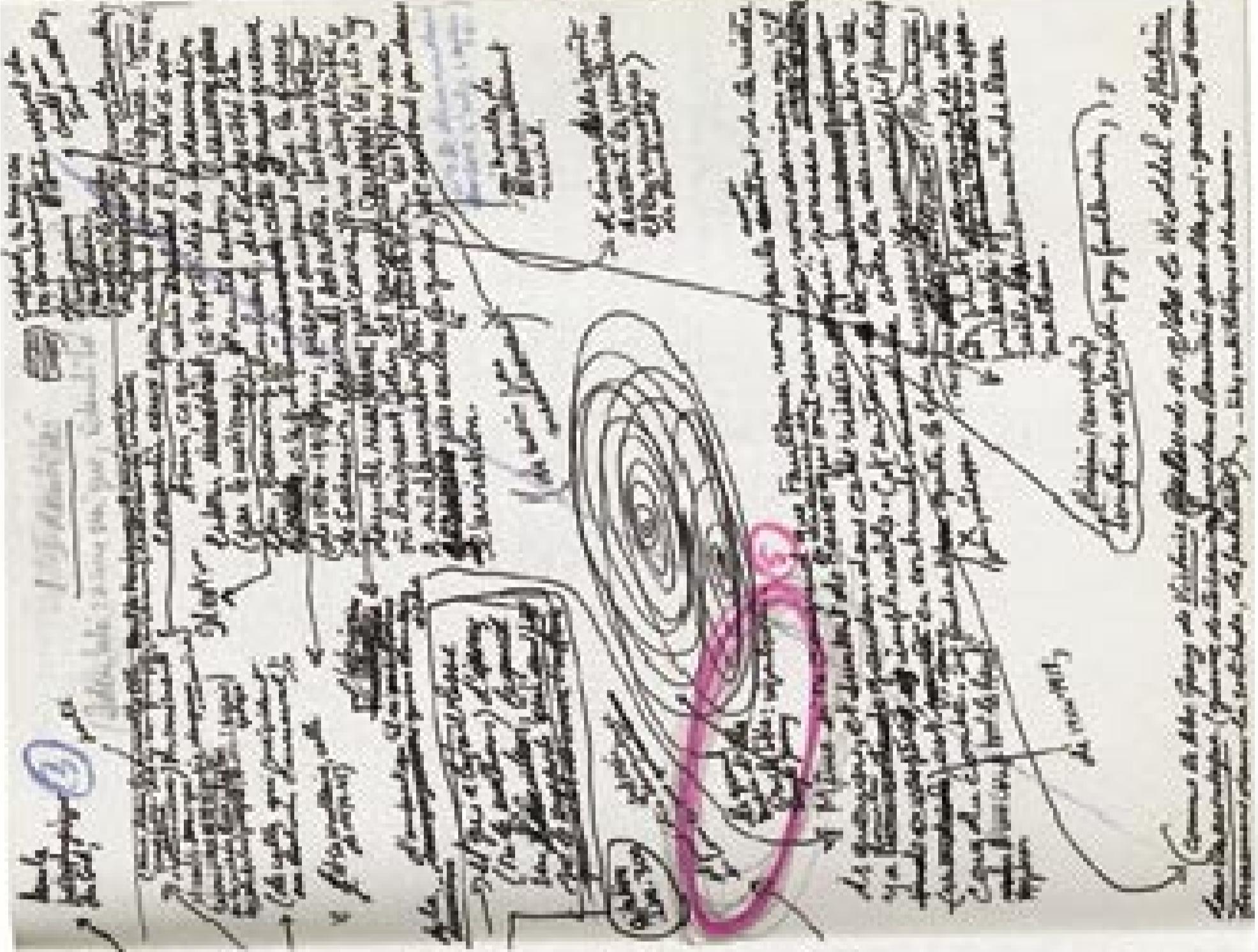
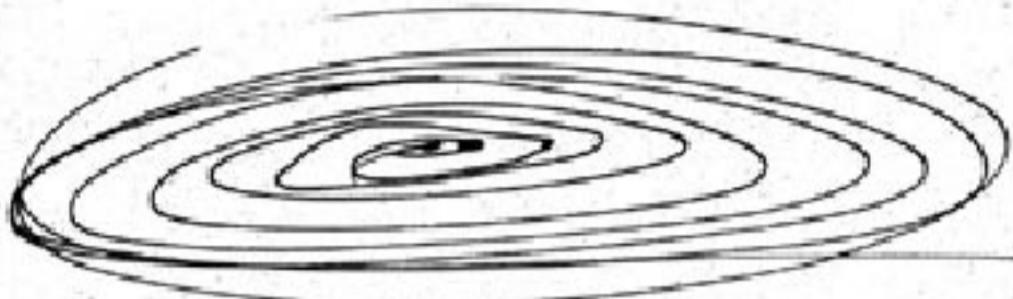


Fig. 9
Diagram of the brain and spinal cord showing the ventricles, meninges, and major blood vessels. The diagram illustrates the internal structures of the brain, including the cerebrum, cerebellum, brain stem, and spinal cord. It also shows the ventricles, meninges, and major blood vessels. A pink marker highlights a specific area in the brainstem and cerebellum. The legend provides the following definitions:

- Cerebrum: The largest part of the brain, divided into two hemispheres.
- Cerebellum: A smaller, more compact part of the brain located at the back and bottom of the cerebrum.
- Brain stem: The part of the brain that connects it to the spinal cord.
- Spinal cord: A long, thin structure that extends from the brain stem down the back.
- Ventricles: The spaces within the brain where cerebrospinal fluid is produced and stored.
- Meninges: The protective membranes that cover the brain and spinal cord.
- Arteries: Blood vessels that carry oxygenated blood away from the heart to the brain and spinal cord.
- Veins: Blood vessels that carry deoxygenated blood from the brain and spinal cord back to the heart.
- Nerves: The network of fibers that carry information between the brain and spinal cord and the rest of the body.



T'écriis en présence de toutes les langues du monde.



Nous ne sauverons pas une langue, en laissant périr les autres.

I can change, in an exchange with the other, without losing myself however, or altering my nature.

Puedo cambiar, estableciendo un intercambio con el Otro, sin extraviar me sin embargo, ni desnaturalizarme.

Man pé mofwazé kò-mwen, lè ou vwè man ka fè bokantay épi Lot-la, san ki man ped kò-mwen oben man désrébralé kò-mwen.

j

La Pluie de Sables
I) J'aime par rapport au verticalité verticale entre la pluie et le soleil
Ollantay - Cuzco
2) glise de Chincheros
3) les montagnes faciles
Huancavelica
Cuzco
IV L'assassinat
- association
- le peintre et le mort,
- la face brûlée
- la morte larmoyante
V L'inconscient indien
VI Baracos

Paracasa (dans la)
La lumière vient de la place
série, non pas du ciel.
On comprend que toute ar-
chitecture ou Peinture (toute
l'architecture) tirant de
sol et s'y maintenant.
La verticalité est ici,
un projet, non une réali-
té émergeante, extrême.
Mais cette lumière inscrit
sa propre couleur, comme
si l'effacement qui fait
murs des temples avait
contaminé l'entour. Il est
peu de pays où la lumière
soit si sale, tel le pays
vaste dans l'esprit. A la-
venir les voies sur les an-
ciens troncs, ou vers le

Ich kann mich im Austausch mit dem Anderen verändern, ohne mich dabei zu verlieren oder zu verfälschen.



dispersion

卷之三

10

Intégral de l'œuvre de
Ludwig van Beethoven

Engagements

Cherche
Le département d'Orléans entame
pour la ~~reconstruction~~ de Saclay pour
qu'il devienne progressivement, c'est-à-
dire qu'il y ait moins et que l'Etat
transporte ses installations à
l'usine de ~~la~~ ^{la} gare de Conflent.

4

جامعة الملك عبد الله للعلوم والتقنية



Tout au contraire de vendredi qui a été un véritable succès pour la vente de la carte de la croix de l'ordre des Clercs du Sacré-Cœur.

Je peux changer, en échangeant
avec l'autre, sans me perdre*
ni me dénaturer.

EDWARD GLISSANT

AU BORD DU MONDE

LE TOUT-MONDE

roman

TOUT-MONDE

ROMAN

Pour la mondialité, par la revue Les périphériques vous parlent

Depuis plusieurs années, face à la mondialisation économiste, émerge à l'échelle planétaire un mouvement diffus de résistance et d'existence. Celui-ci manifeste le refus que la destinée de l'humanité dépende des lois d'un marché roi qui subordonne les manières de vivre, de produire et de penser aux calculs des opérations profitables.

Dans le même temps, les réalités mues par la globalisation de l'économie contrastent avec les déclarations de ses promoteurs qui la présentent comme l'expression de la modernité et le symbole du progrès humain. Or, de nombreuses crises, conflits et déchirements qui se produisent dans le monde émanent plus ou moins directement du développement de la mondialisation et, par conséquent, des oppositions multiformes qui partout se font jour pour dénoncer les calamités sociales générées par une guerre économique qui érige en évangile universel la compétitivité de tous contre tous.

Les mentalités, en proie aux turbulences de toutes sortes, oscillent alors entre l'espérance et la résignation, la rage et le conformisme, la révolte et la désillusion. Le physicien Ilya Prigogine affirme de notre époque qu'elle est celle de la fin des certitudes. Les certitudes, dirons-nous, le monde actuel n'en est pourtant pas avare, tenté qu'il est de substituer à la pensée unique d'autres pensées tout aussi uniques auxquelles les populations se cramponnent afin de conjurer la peur d'un avenir qui se dérobe à leurs attentes ; sans oublier cette peur de l'autre dont l'inquiétante étrangeté dessine, aux heures désolées, l'augure d'un ennemi aussi invisible qu'absolu.

Quand ce n'est pas le grondement des conflits armés qui étouffe celui des nécessaires batailles symboliques, ce sont les mots d'ordre racoleurs qui recouvrent sous une chape de plomb médiatique, la visée d'un monde pluriel qui ne fait pas forcément sens du simple fait qu'il ferait slogan. Ce monde autre, nombreux sont ceux qui l'appellent de leurs vœux, sans forcément prendre la mesure des pratiques humaines, sociales, politiques et culturelles par lesquelles devenir capable de le rendre possible.

C'est pour donner un nom et un devenir à cette quête que la notion de mondialité doit être distinguée de la mondialisation économique. La mondialité se réfère à l'ensemble des pratiques sociales et des expériences humaines perçues dans leur diversité. Aussi, « la manière de résister à la mondialisation », écrit Edouard Glissant, « ce n'est pas de nier la mondialité, mais de concevoir quelle est la somme finie de toutes les particularités possibles et de nous habituer à l'idée que, tant qu'il manquera une particularité, la mondialité ne sera pas pour nous ce qu'elle devrait être ».

Cette diversité essentielle des humanités ne peut se contenter de la reconnaissance formelle d'un droit à la différence, et surtout pas se conclure par un resserrement frileux autour d'identités closes et exclusives de l'autre. Agir et penser dans les contextes mouvants d'une mondialité pouvant frayer la voie à une citoyenneté mondiale, c'est assumer la « créolisation » qui la fait advenir bien au-delà de l'archipel caraïbéen, c'est-à-dire le « métissage culturel qui produit de l'imprévisible » ; créolisation, encore, par laquelle le sens se fait et se défait, les langues se lient et se délient, libérant l'imaginaire des réminiscences qui le rivent à des images idéales et à des identités pétrifiantes, en déclinant le désordre en pluriel d'ordres (des ordres).

Désordre ? L'univers, nous suggèrent les sciences du chaos, loin de reposer sur des lois d'équilibre et de stabilité, dérive au contraire d'un désordre permanent. Mais l'instabilité qui en résulte est une source de créativité qui rend possibles de nouveaux équilibres dans le déséquilibre. Cette créativité trouve à s'exprimer dans tous les domaines de la vie et se loge dans tous les registres du savoir. Elle constitue, à n'en pas douter, la principale richesse dont le citoyen dispose aujourd'hui pour se donner avec les autres un devenir et sortir d'une mondialisation qui ali-

Towards Globality by the journal Les périphériques vous parlent

For some years now, a diffuse planetary resistance-existence movement has begun to emerge in opposition to the purely economic vision of globalization. It manifests the refusal to let human destiny be determined by a hegemonic market that subordinates ways of living, producing and thinking to calculations of profit and loss.

At the same time, the realities set in motion by economic globalization stand in contrast to the declarations of its

promoters, who present it as the expression of modernity and symbol of human progress. Indeed, many of the crises, conflicts and upheavals seen in the world stem more or less directly from the development of globalization. And so, consequently, do the multifarious forms of opposition appearing everywhere to decry the social calamities engendered by an economic war that elevates the competition of all against all to the rank of universal gospel.

Assailed by all kinds of turbulence, minds oscillate between hope and resignation, rage and conformism, revolt and disillusion. The physicist Ilya Prigogine said that ours was the age of « the end of certainties ». And yet we could also say that today's world has no shortage of certainties, tempted as it is to substitute for its economic orthodoxy,

or « pensée unique », all the other, equally one-dimensional modes of thought that populations cling to in fear of

a future that has no room for their hopes. And that includes the fear of the other, whose disturbing strangeness becomes, at times of desolation, the augury of an enemy who is as invisible as he is absolute.

And when the roar of armed conflict is not drowning out the din of the necessary symbolic battles, then rabble-rousing slogans cast their leaden cloak over the aspiration to a plural world that does not make sense just because it can be made into a buzzword. Many are those who urge the advent of this other world, yet without always gauging the kind of human, social, political and cultural practices needed to make it possible.

It is in order to give this quest a name and a future that we need to distinguish the notion of globality from that of

economic globalization. Globality designates the sum of social practices and human experiences in all their diversity. Thus, as Edouard Glissant writes, « the way to resist globalization is not to deny globality, but to think, what is the finite sum of all possible particularities and to get used to the idea that, as long as a single particularity is missing, globality will not be what it should be for us ».

This essential diversity of forms of humanity cannot be satisfied with the formal acknowledgment of the right to difference or, worse, be summed up in a defensive regrouping around closed identities that exclude otherness.

Acting and thinking within the shifting contexts of globality, which can open the path to world citizenship, means accepting the creolization that brings it about (and goes well beyond the Caribbean archipelago) - that is to say,

the « cultural mixing that produces the unpredictable ». It is through creolization, too, that meaning is made and

unmade, that languages link and unlink, freeing imagination from the memories that anchor it to ideal images and petrifying identities, by breaking down disorder into a plurality of orders.

Disorder ? Far from resting on laws of equilibrium and stability, the universe, so the sciences of chaos suggest, derives in fact from a permanent disorder. But the resulting instability is a source of creativity which allows for new equilibriums within disequilibrium. This creativity is expressed in every area of life and found in every field of knowledge. It is, without a doubt, the main source of that wealth on which citizens today can draw in order to acquire, with others, a future, and so escape from a globalization that drives global cultural formatting, reducing the horizon of human destiny to the satisfaction of needs determined by mass consumption and production. To willfully ignore this is to condone

the consolidation of the privileges arrogated by the power-wielding minorities on the pretext that there exists an indistinct, abject mass of people who are doomed to lead the lives of creatures awestruck by the creators high on their

inaccessible Olympus.

In the productions (performances, books, videos) and events that they organize the journal Les périphériques vous parlent and the Génération Chaos theater and music ensemble work to link the transformation of contemporary knowledge with social struggle.

Pour la mondialité, par la revue Les périphériques vous parlent

Depuis plusieurs années, face à la mondialisation économiste, émerge à l'échelle planétaire un mouvement diffus de résistance et d'existence. Celui-ci manifeste le refus que la destinée de l'humanité dépende des lois d'un marché roi qui subordonne les manières de vivre, de produire et de penser aux calculs des opérations profitables.

Dans le même temps, les réalités mues par la globalisation de l'économie contrastent avec les déclarations de ses promoteurs qui la présentent comme l'expression de la modernité et le symbole du progrès humain. Or, de nombreuses crises, conflits et déchirements qui se produisent dans le monde émanent plus ou moins directement du développement de la mondialisation et, par conséquent, des oppositions multiformes qui partout se font jour pour dénoncer les calamités sociales générées par une guerre économique qui érige en évangile universel la compétitivité de tous contre tous.

Les mentalités, en proie aux turbulences de toutes sortes, oscillent alors entre l'espérance et la résignation, la rage et le conformisme, la révolte et la désillusion. Le physicien Ilya Prigogine affirme de notre époque qu'elle est celle de la fin des certitudes. Les certitudes, dirons-nous, le monde actuel n'en est pourtant pas avare, tenté qu'il est de substituer à la pensée unique d'autres pensées tout aussi uniques auxquelles les populations se cramponnent afin de conjurer la peur d'un avenir qui se dérobe à leurs attentes ; sans oublier cette peur de l'autre dont l'inquiétante étrangeté dessine, aux heures désolées, l'augure d'un ennemi aussi invisible qu'absolu.

Quand ce n'est pas le grondement des conflits armés qui étouffe celui des nécessaires batailles symboliques, ce sont les mots d'ordre racoleurs qui recouvrent sous une chape de plomb médiatique, la visée d'un monde pluriel qui ne fait pas forcément sens du simple fait qu'il ferait slogan. Ce monde autre, nombreux sont ceux qui l'appellent de leurs vœux, sans forcément prendre la mesure des pratiques humaines, sociales, politiques et culturelles par lesquelles devenir capable de le rendre possible.

C'est pour donner un nom et un devenir à cette quête que la notion de mondialité doit être distinguée de la mondialisation économique. La mondialité se réfère à l'ensemble des pratiques sociales et des expériences humaines perçues dans leur diversité. Aussi, « la manière de résister à la mondialisation », écrit Edouard Glissant, « ce n'est pas de nier la mondialité, mais de concevoir quelle est la somme finie de toutes les particularités possibles et de nous habituer à l'idée que, tant qu'il manquera une particularité, la mondialité ne sera pas pour nous ce qu'elle devrait être ».

Cette diversité essentielle des humanités ne peut se contenter de la reconnaissance formelle d'un droit à la différence, et surtout pas se conclure par un resserrement frileux autour d'identités closes et exclusives de l'autre. Agir et penser dans les contextes mouvants d'une mondialité pouvant frayer la voie à une citoyenneté mondiale, c'est assumer la « créolisation » qui la fait advenir bien au-delà de l'archipel caraïbéen, c'est-à-dire le « métissage culturel qui produit de l'imprévisible » ; créolisation, encore, par laquelle le sens se fait et se défait, les langues se lient et se délient, libérant l'imaginaire des réminiscences qui le rivent à des images idéales et à des identités pétrifiantes, en déclinant le désordre en pluriel d'ordres (des ordres).

Désordre ? L'univers, nous suggèrent les sciences du chaos, loin de reposer sur des lois d'équilibre et de stabilité, dérive au contraire d'un désordre permanent. Mais l'instabilité qui en résulte est une source de créativité qui rend

Towards Globality by the journal Les périphériques vous parlent

For some years now, a diffuse planetary resistance-existence movement has begun to emerge in opposition to the purely economic vision of globalization. It manifests the refusal to let human destiny be determined by a hegemonic market that subordinates ways of living, producing and thinking to calculations of profit and loss.

At the same time, the realities set in motion by economic globalization stand in contrast to the declarations of its

promoters, who present it as the expression of modernity and symbol of human progress. Indeed, many of the crises, conflicts and upheavals seen in the world stem more or less directly from the development of globalization. And so, consequently, do the multifarious forms of opposition appearing everywhere to decry the social calamities engendered by an economic war that elevates the competition of all against all to the rank of universal gospel.

Assailed by all kinds of turbulence, minds oscillate between hope and resignation, rage and conformism, revolt and disillusion. The physicist Ilya Prigogine said that ours was the age of « the end of certainties ». And yet we could also say that today's world has no shortage of certainties, tempted as it is to substitute for its economic orthodoxy,

or « pensée unique », all the other, equally one-dimensional modes of thought that populations cling to in fear of

a future that has no room for their hopes. And that includes the fear of the other, whose disturbing strangeness becomes, at times of desolation, the augury of an enemy who is as invisible as he is absolute.

And when the roar of armed conflict is not drowning out the din of the necessary symbolic battles, then rabble-rousing slogans cast their leaden cloak over the aspiration to a plural world that does not make sense just because it can be made into a buzzword. Many are those who urge the advent of this other world, yet without always gauging the kind of human, social, political and cultural practices needed to make it possible.

It is in order to give this quest a name and a future that we need to distinguish the notion of globality from that of

economic globalization. Globality designates the sum of social practices and human experiences in all their diversity. Thus, as Edouard Glissant writes, « the way to resist globalization is not to deny globality, but to think, what is the finite sum of all possible particularities and to get used to the idea that, as long as a single particularity is missing, globality will not be what it should be for us ».

This essential diversity of forms of humanity cannot be satisfied with the formal acknowledgment of the right to difference or, worse, be summed up in a defensive regrouping around closed identities that exclude otherness.

Acting and thinking within the shifting contexts of globality, which can open the path to world citizenship, means accepting the creolization that brings it about (and goes well beyond the Caribbean archipelago) - that is to say,

the « cultural mixing that produces the unpredictable ». It is through creolization, too, that meaning is made and

unmade, that languages link and unlink, freeing imagination from the memories that anchor it to ideal images and petrifying identities, by breaking down disorder into a plurality of orders.

Disorder ? Far from resting on laws of equilibrium and stability, the universe, so the sciences of chaos suggest, derives in fact from a permanent disorder. But the resulting instability is a source of creativity which allows for new equilibriums within disequilibrium. This creativity is expressed in every area of life and found in every field of knowledge. It is, without a doubt, the main source of that wealth on which citizens today can draw in order to acquire, with others, a future, and so escape from a globalization that drives global cultural formatting, reducing the horizon of human destiny to the satisfaction of needs determined by mass consumption and production. To willfully ignore this is to condone

the consolidation of the privileges arrogated by the power-wielding minorities on the pretext that there exists an indistinct, abject mass of people who are doomed to lead the lives of creatures awestruck by the creators high on their

Pour la mondialité, par la revue Les périphériques vous parlent

Depuis plusieurs années, face à la mondialisation économiste, émerge à l'échelle planétaire un mouvement diffus de résistance et d'existence. Celui-ci manifeste le refus que la destinée de l'humanité dépende des lois d'un marché roi qui subordonne les manières de vivre, de produire et de penser aux calculs des opérations profitables.

Dans le même temps, les réalités mues par la globalisation de l'économie contrastent avec les déclarations de ses promoteurs qui la présentent comme l'expression de la modernité et le symbole du progrès humain. Or, de nombreuses crises, conflits et déchirements qui se produisent dans le monde émanent plus ou moins directement du développement de la mondialisation et, par conséquent, des oppositions multiformes qui partout se font jour pour dénoncer les calamités sociales générées par une guerre économique qui érige en évangile universel la compétitivité de tous contre tous.

Les mentalités, en proie aux turbulences de toutes sortes, oscillent alors entre l'espérance et la résignation, la rage et le conformisme, la révolte et la désillusion. Le physicien Ilya Prigogine affirme de notre époque qu'elle est celle de la fin des certitudes. Les certitudes, dirons-nous, le monde actuel n'en est pourtant pas avare, tenté qu'il est de substituer à la pensée unique d'autres pensées tout aussi uniques auxquelles les populations se cramponnent afin de conjurer la peur d'un avenir qui se dérobe à leurs attentes ; sans oublier cette peur de l'autre dont l'inquiétante étrangeté dessine, aux heures désolées, l'augure d'un ennemi aussi invisible qu'absolu.

Quand ce n'est pas le grondement des conflits armés qui étouffe celui des nécessaires batailles symboliques, ce sont les mots d'ordre racoleurs qui recouvrent sous une chape de plomb médiatique, la visée d'un monde pluriel qui ne fait pas forcément sens du simple fait qu'il ferait slogan. Ce monde autre, nombreux sont ceux qui l'appellent de leurs vœux, sans forcément prendre la mesure des pratiques humaines, sociales, politiques et culturelles par lesquelles devenir capable de le rendre possible.

C'est pour donner un nom et un devenir à cette quête que la notion de mondialité doit être distinguée de la mondialisation économique. La mondialité se réfère à l'ensemble des pratiques sociales et des expériences humaines perçues dans leur diversité. Aussi, « la manière de résister à la mondialisation », écrit Edouard Glissant, « ce n'est pas de nier la mondialité, mais de concevoir quelle est la somme finie de toutes les particularités possibles et de nous habituer à l'idée que, tant qu'il manquera une particularité, la mondialité ne sera pas pour nous ce qu'elle devrait être ».

Cette diversité essentielle des humanités ne peut se contenter de la reconnaissance formelle d'un droit à la différence, et surtout pas se conclure par un resserrement frileux autour d'identités closes et exclusives de l'autre. Agir et penser dans les contextes mouvants d'une mondialité pouvant frayer la voie à une citoyenneté mondiale, c'est assumer la « créolisation » qui la fait advenir bien au-delà de l'archipel caraïbéen, c'est-à-dire le « métissage culturel qui produit de l'imprévisible » ; créolisation, encore, par laquelle le sens se fait et se défait, les langues se lient et se délient, libérant l'imaginaire des réminiscences qui le rivent à des images idéales et à des identités pétrifiantes, en déclinant le désordre en pluriel d'ordres (des ordres).

Désordre ? L'univers, nous suggèrent les sciences du chaos, loin de reposer sur des lois d'équilibre et de stabilité, dérive au contraire d'un désordre permanent. Mais l'instabilité qui en résulte est une source de créativité qui rend possibles de nouveaux équilibres dans le déséquilibre. Cette créativité trouve à s'exprimer dans tous les domaines de la vie et se loge dans tous les registres du savoir. Elle constitue, à n'en pas douter, la principale richesse dont

Towards Globality by the journal Les périphériques vous parlent

For some years now, a diffuse planetary resistance-existence movement has begun to emerge in opposition to the purely economic vision of globalization. It manifests the refusal to let human destiny be determined by a hegemonic market that subordinates ways of living, producing and thinking to calculations of profit and loss.

At the same time, the realities set in motion by economic globalization stand in contrast to the declarations of its

promoters, who present it as the expression of modernity and symbol of human progress. Indeed, many of the crises, conflicts and upheavals seen in the world stem more or less directly from the development of globalization.

As do the multifarious forms of opposition appearing everywhere to decry the social calamities engendered by an economic war that elevates the competition of all against all to the rank of universal gospel.

Assailed by all kinds of turbulence, minds oscillate between hope and resignation, rage and conformism, revolt and disillusion. The physicist Ilya Prigogine said that ours was the age of « the end of certainties ». And yet we could also say that today's world has no shortage of certainties, tempted as it is to substitute for its economic orthodoxy,

or « pensée unique », all the other, equally one-dimensional modes of thought that populations cling to in fear of a future that has no room for their hopes. And that includes the fear of the other, whose disturbing strangeness becomes, at times of desolation, the augury of an enemy who is as invisible as he is absolute.

And when the roar of armed conflict is not drowning out the din of the necessary symbolic battles, then rabble-rousing slogans cast their mediated cloak over the aspiration to a plural world that does not necessarily make sense just because it can be made into a buzzword. Many are those who urge the advent of this other world, yet without always gauging the kind of human, social, political and cultural practices needed to make it possible.

It is in order to give this quest a name and a future that we need to distinguish the notion of globality from that of economic globalization. Globality designates the sum of social practices and human experiences in all their diversity. Thus, as Edouard Glissant writes, « the way to resist globalization is not to deny globality, but to imagine what is the finite sum of all possible particularities and to get used to the idea that, as long as a single particularity is missing, globality will not be what it should be for us ».

This essential diversity of forms of humanity cannot be satisfied with the formal acknowledgment of the right to difference or, worse, be summed up in a defensive regrouping around closed identities that exclude otherness.

Acting and thinking within the shifting contexts of globality, which can open the path to world citizenship, means accepting the creolization that brings it about (and goes well beyond the Caribbean archipelago) - that is to say, the « cultural mixing that produces the unpredictable ». It is through creolization, too, that meaning is made and unmade, that languages link and unlink, freeing imagination from the memories that anchor it to ideal images and petrifying identities, by breaking down disorder into a plurality of orders.

Disorder ? Far from resting on laws of equilibrium and stability, the universe, so the sciences of chaos suggest, derives in fact from a permanent disorder. But the resulting instability is a source of creativity which allows for new equilibriums within disequilibrium. This creativity is expressed in every area of life and found in every field of knowledge. It is, without a doubt, the main source of that wealth on which citizens today can draw in order to acquire, with others, a future, and so escape from a globalization that drives global cultural formatting, reducing the horizon of human destiny to the satisfaction of needs determined by mass consumption and production. To willfully ignore this is to condone the consolidation of the privileges arrogated by the power-wielding minorities on the pretext that there exists an indistinct, abject mass of people who are doomed to lead the lives of creatures awestruck by the creators high on their inaccessible Olympus.